

01
R. LEMAIRE, Louvain-la-
Neuve: Retour aux sources,
dans A+, n° 140, 3/1996,
p. 40-42.

Pierre Frankignoulle
Université de Liège
Faculté d'architecture
Chargé de cours

93-95

Le Sart Tilman et Louvain-la-Neuve : deux visions de l'urbanisme universitaire



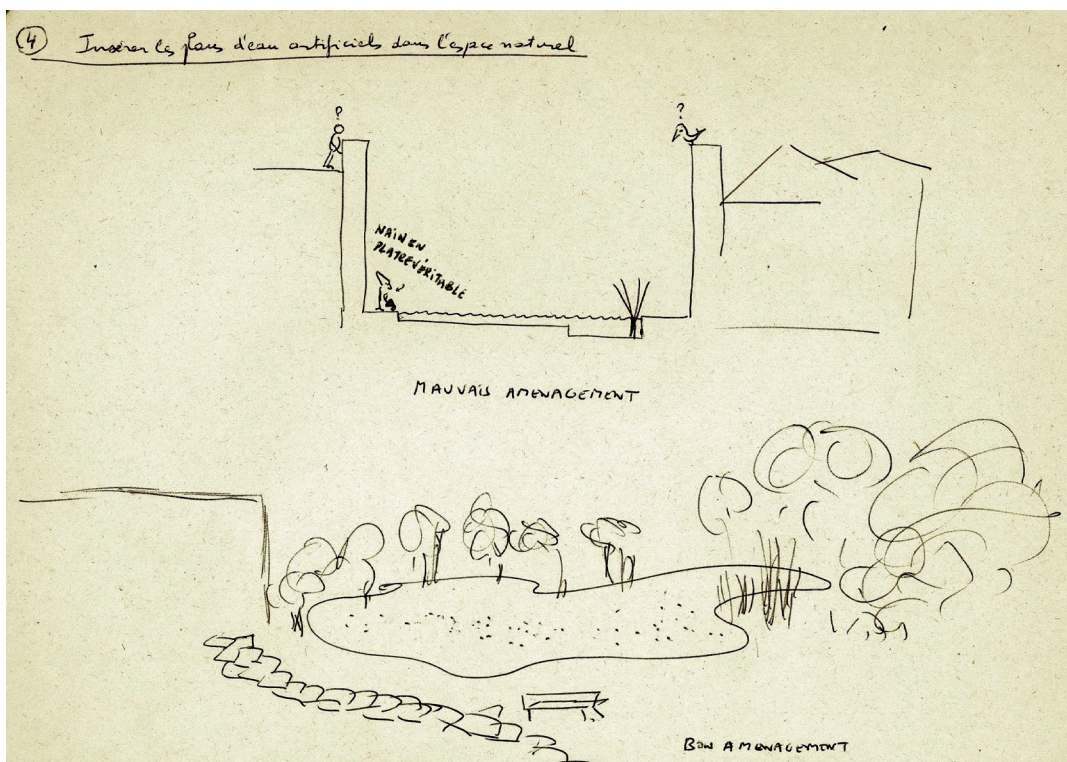
La vallée du Blanc Gravier
au Sart Tilman.
Photographie Homme
et Ville, 2009

En Belgique francophone, les deux réalisations les plus emblématiques de l'urbanisme universitaire sont le Sart Tilman à Liège et la ville nouvelle de Louvain-la-Neuve. Cette dernière est souvent citée dans la littérature spécialisée sur le sujet et elle fait l'objet d'appréciations plutôt élogieuses. Décidées dans le courant de la même décennie 1960, ces deux réalisations sont présentées comme si elles traduisaient des visions opposées de l'urbanisme universitaire : « quartier spécialisé » versus « ville nouvelle », architecture d'inspiration moderniste versus réinterprétations formelles d'une urbanité historique.

Ce qui explique les différences entre ces deux réalisations, ce sont les contextes de création, ainsi que les modèles de référence.

Dès les années 1950, les tensions communautaires en Belgique poussent de nombreux milieux flamands à exiger la scission de l'Université bilingue de Louvain installée en territoire flamand (Gand, Université d'État, a été « flamandisée » dans les années 1930).

Cette revendication flamande est perçue dramatiquement par les francophones : « *Pour la communauté universitaire francophone, ce fut une déchirure, un arrachement à un cadre chargé de son histoire, l'abandon forcé de la partie la plus visible de son identité. Imaginons, pour mieux en comprendre le poids et la signification : l'université de Cambridge chassée de la ville de Cambridge* »⁰¹. En juin 1968, le Gouvernement belge demande officiellement le transfert ; en septembre de la même année, un programme y répond : choix d'un lieu, calendrier du transfert par Faculté, budget global. Des réflexions existaient depuis 1962 sur différents scénarios d'implantation : Namur, Charleroi, Tournai, Hamme-Mille, Bierges. Mais le choix se porte finalement sur un vaste territoire agricole brabançon : le plateau de Lauzelle à proximité d'Ottignies mais suffisamment éloigné de cette petite agglomération pour ne pas la déséquilibrer par l'arrivée de près de 15.000 étudiants.



Importance de
l'aménagement des abords
au Sart Tilman.
Document privé

De plus, la proximité de Bruxelles et de Leuven ainsi que la qualité des liaisons routières et ferroviaires ont été déterminantes. Dans l'optique de cette nouvelle université, le choix d'une implantation dans une des villes de Wallonie précédemment envisagée aurait impliqué l'adoption de la formule de « campus » excentré, car aucune de ces structures urbaines n'aurait pu absorber un établissement d'une taille pareille.

Le contexte général à Liège n'était pas comparable : c'est la difficulté à construire une nouvelle université dans le milieu urbain préexistant qui a conduit à l'option Sart Tilman.

À Liège il n'a jamais été question de construire une ville nouvelle, qui aurait pu apparaître comme concurrente de la ville historique. Au début des années 1970, alors que le chantier liégeois est entamé depuis une dizaine d'années, on cherche à le positionner dans une vision globale d'agglomération dont il serait un quartier aux fonctions complémentaires : un quartier académique, mais également ouvert aux populations non universitaires par les infrastructures sportives et de loisir, et où deux fonctions importantes des quartiers urbains traditionnels sont sous-représentées : le commerce et le logement. À Louvain, au contraire, la symbiose des activités universitaires et urbaines avait nourri l'imaginaire collectif et l'expérience urbaine. Il faut aussi souligner que la chronologie des décisions explique le décalage entre les deux conceptions. Les options de base du Sart Tilman sont définies en 1961, celle de Louvain-la-Neuve en 1968. Entre-temps, le thème de la ville historique comme système complexe a été remis en avant et sera de plus en plus légitimé par des études de sociologie, de sémiologie, d'histoire et d'analyse des formes urbaines. Avant l'entrée en scène de R. Lemaire, le premier projet de type

« mégastructure » de l'urbaniste américain Victor Gruen n'avait pas recueilli l'adhésion.

Là où le Sart Tilman répond plus à une logique de quartier spécialisé, les Louvanistes élaborent un projet de ville s'inspirant de la redécouverte des attributs de la ville historique européenne : mixité et interpénétration des fonctions, échelles des constructions à taille humaine (rues piétonnes, espaces publics à dimension humaine), refoulement de la circulation mécanique sous la dalle, recours à la brique comme signe iconique de l'urbain, volonté de définir la ville comme une entité clairement identifiée et d'empêcher l'étalement résidentiel considéré comme la négation de l'urbanité. En sa qualité de ville universitaire, Louvain-la-Neuve sera, bien entendu, composée d'un nombre important de bâtiments à finalité académique. Toutefois, le rejet de la formule « campus » et la volonté de se rapprocher du modèle « OXBRIDGE » conduit à la dissémination des bâtiments universitaires dans le tissu urbain. Ne poursuivant pas l'objectif de création d'une ville nouvelle, les concepteurs du Sart Tilman n'ont pas cherché à mêler les fonctions dans un tissu urbain dense. Le plan d'urbanisation fut conçu sur une trame assez large permettant des extensions ultérieures et concernait essentiellement des bâtiments à finalité universitaire.

Au plan architectural, alors que les premiers bâtiments liégeois sont d'une facture « moderniste », les constructions à Louvain-la-Neuve s'inscrivent dans une démarche d'intégration urbaine. Cette architecture est très marquée par l'esthétique des années 1970-1980 et, à l'exception, de rares « monuments » (par exemple la Bibliothèque des Sciences ou la gare), la répétitivité des matériaux (brique, ardoise, velux), et l'uniformité des volumes ont produit un « style Louvain-la-Neuve », parfois perçu comme un contexte contraignant

pour l'expression de démarches novatrices. La situation est différente au Sart Tilman où la trame lâche d'implantation a permis des démarches plus affranchies et autonomes, en tout cas dans la première phase antérieure aux années 1980.

Les contextes globaux et les cadres de référence expliquent en grande partie les différences entre ces deux ensembles ; pourtant, quelques principes de base sont proches, mais ils ont été déclinés et interprétés à l'aune des particularités locales.

— À Louvain, afin d'empêcher que la fonction première de la ville, la fonction universitaire, n'étouffe les autres fonctions, il faut y associer des activités différentes en connexion avec l'activité universitaire. C'est l'objectif du Parc scientifique, implanté au sud-est de la ville nouvelle. Au Sart Tilman, il y a eu aussi la volonté, surtout à partir des années 1970, de compléter le domaine universitaire par d'autres types d'activités : activités sportives et de loisir, parc scientifique.

— Le site naturel est la matrice de la ville : l'ensemble des données topographiques du site est respecté dans la création de celle-ci afin de permettre une insertion optimale dans le milieu d'accueil. Le principe de la dalle sur laquelle la ville est construite s'inspire de cette volonté et respecte « *grosso modo* » la topographie initiale. L'ensemble du plan d'urbanisation du Sart Tilman est construit lui aussi sur la préservation du site naturel dont le cœur est la vallée du Blanc Gravier, vierge de toute construction. Ici, l'intégration au milieu naturel a été mise en avant, et divers dispositifs ont été mis en place pour atténuer la dureté de certains des bâtiments que les contraintes de programme avaient rendus assez austères : grand soin apporté aux abords, recouvrements végétaux,

soin à inscrire les immeubles dans le site.

— À Louvain, on a voulu que la ville favorise les contacts entre habitants et qu'elle soit essentiellement piétonne. Pour y parvenir, il fallait que la taille de la ville soit compatible avec l'échelle du temps de marche acceptable par la majorité, et que soit bien assurée la séparation des circulations, mécanique et pédestre : d'où la création de la dalle sur laquelle la ville piétonne est posée, les circulations et les parkings étant relégués sous cette dalle. À Liège aussi, même si ce point est moins connu, il y a eu la volonté d'implanter les bâtiments en fonction du quart d'heure de marche. Et il y a eu aussi au Sart Tilman la volonté de hiérarchiser les types de circulations.

— À Louvain, on a voulu inscrire la ville comme une entité clairement définie dans le paysage brabançon d'accueil et éviter une prolifération de banlieues résidentielles. À cette fin, la construction d'une rocade de desserte et de limitation a joué un rôle primordial. À Liège, pour lutter contre l'effilochage de l'urbanisation, le site universitaire a été entouré d'une ceinture forestière acquise par différents pouvoirs publics (les 2.000 hectares).

Enfin, ici comme là, les personnalités ont joué un rôle primordial et sont parvenues à secouer l'inertie des structures : à Louvain-la-Neuve, la planification de la ville nouvelle a été confiée au professeur Raymond Lemaire, assisté de J.-P. Blondel et de P. Laconte, le tout en bonne intelligence avec Michel Woitrin, Administrateur général de l'UCL. À Liège, le recteur Dubuisson a œuvré en pleine complicité avec Claude Strebelle et son équipe. Des deux côtés, il semble que l'identité de vue entre la maîtrise d'ouvrage et les auteurs de projet ait permis la bonne conduite des projets.

Vue générale de Louvain-la-Neuve et du lac.
Source : Wilhelm & Co, 2005
© J. Rousseau

